

La raison d'être de ces réserves se trouve dans l'action physiologique même de l'iode et de ses dérivés. En effet, ce sont, comme vous le savez, des agents congestionnants, stimulants, dont l'action se porte sur la circulation qu'ils accélèrent, sur le système capillaire qu'ils congestionnent, sur la température qu'ils tendent manifestement à élever, produisant de la sorte, une espèce de fièvre artificielle qui n'est en somme que la première phase de l'iodisme aigu.

Dans la scrofule, les iodures ne sauraient être regardés comme des spécifiques, quoiqu'on en ait dit. Ils s'adressent spécialement aux accidents ganglionnaires et lymphatiques de la diathèse, mais ils ne constituent pas à eux seuls toute la thérapeutique. Nous leur adjoignons, comme vous me l'avez souvent vu faire, des toniques généraux tels que l'huile de foie de morue, l'arsenic, le fer, les phosphates, sans oublier les prescriptions hygiéniques dont je n'ai sans doute nul besoin de vous dire toute l'importance.

C'est à l'iodure de fer que nous recourons de préférence dans la scrofule et ses manifestations. Il se prescrit communément sous forme de sirop ou sous forme pilulaire. Le sirop (officinal) d'iodure de fer donne à dose moyenne de dix à vingt minimes, cette dose étant administrée dans un véhicule quelconque, l'eau par exemple, trois par jour, après le repas. Quelques-uns préfèrent, au sirop, la pilule d'iodure de fer (officinale). Chaque pilule de 3 grains renfermant 1 grain d'iodure, les malades peuvent prendre de 3 à 6 ou 9 de ces pilules par jour. Comme la plupart des préparations de fer et d'iode, l'iodure de fer se donne de préférence après les repas.

Vous n'avez qu'à ouvrir vos auteurs, messieurs, pour y voir l'iodure de potassium recommandé exclusivement dans les 2^m et 3^m périodes de la syphilis. Rationnellement, c'est bien à ces périodes qu'il importe d'administrer l'iodure, parce que c'est précisément alors que les accidents spécifiques, étant de nature hyperplasique, réclament l'emploi d'un agent qui en opère la fonte et la résorption. L'influence de l'iodure de potassium sur la marche et le progrès de quelques syphilides secondaires, et de toutes les syphilides tertiaires est des plus évidentes et vous avez, en mainte occasion, été à même de la constater. Je de quelques syphilides secondaires. En effet, l'iodure ne convient pas indistinctement à tous les accidents de la deuxième période de la vérole. Vous avez vu quelques uns de ces accidents résister à l'iode ne disparaître rapidement par l'emploi du mercure, tandis que pour d'autres, c'est tout le contraire qui a eu lieu. D'accord avec l'expérience, Semund, de Vienne, prescrivait l'iodure dans les cas de syphilides secondaires à forme humide, réservant le mercure pour les formes sèches. Plus ces autres observateurs ont corroboré ce fait remarquable que nous avons, nous aussi, constaté chez nos syphilitiques, si vous en rappelez. Nous avons vu, en effet, les plaques muqueuses, les lésions buccales et linguales céder comme par enchantement à ce traitement par l'iodure de potassium, tandis que, chez d'autres malades, la forme papuleuse, entre autres formes sèches, résistait à la même médication.

Dans une communication à la Société de thérapeutique, de Paris MM. Gouguenheim et Morin ont, l'an dernier, tenté d'établir que l'iodure de potassium, de même que le mercure, convient à toutes les périodes de la syphilis. Pour eux, le mercure et l'iodure de potass-